



56

CYCLES DE FRESQUES DU XIV^E SIÈCLE À PADOUE

« [...] moi qui désirais tant / voir la belle Padoue, ce
berceau des arts, me voici arrivé [...] Et je suis venu à
Padoue comme un homme qui quitte / Une mare peu
profonde pour plonger dans un océan, / et tâcher d'y
éteindre sa soif ardente [...]. »

La Mégère apprivoisée, William Shakespeare

L'écho de la beauté de Padoue, « berceau des arts », qui a atteint l'Angleterre élisabéthaine de Shakespeare, émet ses pleurs retentissants, trois siècles auparavant : Giotto, l'artiste le plus félicité du XIV^e siècle en Toscane, greffe dans la ville vénitienne les pousses d'une révolution figurative. Au début du XIV^e siècle et pendant cent ans, à partir de la Chapelle des Scrovegni et des autres cycles de fresques, un brassage culturel complexe s'engage où les arts figuratifs croisent la production littéraire, la philosophie et la science. Dans ce climat effervescent qui prélude à l'Humanisme, un des moments les plus importants de l'évolution de l'histoire de l'art européenne se déclenche. Ce site reconnaît huit lieux symboliques, accueillant huit cycles picturaux réalisés par six artistes entre 1302 et 1397, sur une surface qui dépasse les 3600 m². Les cycles sont insérés dans quatre regroupements dans l'aire délimitée par les remparts de la ville : Scrovegni et Eremitani ; Palais de la Ragione, Palais Carrarese, Baptistère et Places associées ; ensemble d'édifices contigus à la basilique de Sant'Antonio ; San Michele. Giotto, Guariento, Giusto de' Menabuoi, Altichiero da Zevio, Jacopo Avanzi et Jacopo da Verona sont les artistes appelés à réaliser les travaux, de la part de commanditaires publics et privés, laïcs ou religieux, alimentant le « chantier diffus » d'où va émerger la nouvelle Padoue.



PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE

DOSSIER UNESCO : 1623
VILLE D'ATTRIBUTION : FUZHOU, CHINE
ANNÉE D'ATTRIBUTION : 2021



CRITÈRE : Mûris à partir de l'héritage de Giotto, les cycles de fresques de Padoue au début du XIV^e siècle illustrent l'environnement culturel pré-humaniste, né de l'échange d'idées entre les arts visuels, la science et la littérature. Ces cycles de fresques ont créé un langage pictural qui a représenté l'inspiration pour les développements de la peinture murale successive, dans la Renaissance italienne et au-delà.



« [...] j'entrai dans la chapelle des Giotto où la voûte entière et le fond des fresques sont si bleus qu'il semble que la radieuse journée ait passé le seuil, elle aussi, avec le visiteur et soit venue un instant mettre à l'ombre et au frais son ciel pur [...]. »

Comme Marcel Proust dans À la recherche du temps perdu, explorez les cycles picturaux de Padoue à partir de la chapelle du banquier Enrico Scrovegni.

Tout commence en 1303 dans la **1 Chapelle des Scrovegni**, quand le banquier Enrico Scrovegni confie les travaux de décoration à Giotto. Laissez-vous surprendre par la spatialité de la représentation et le réalisme avec lequel le peintre examine l'esprit humain, avant de vous perdre dans la galaxie d'étoiles qui ornent le ciel bleu de la voûte. Ensuite, visitez **2 l'Eglise des Saints Filippo e Giacomo agli Eremitani**, à proximité, qui montre que les générations successives ont bien saisi la leçon de Giotto. Les histoires des saints Filippo, Giacomo et Agostino, peintes vers 1360 par Guariento di Arpo dans la chapelle majeure, démontrent une assimilation de l'art de Giotto au rendement volumétrique important. Les interventions de Giusto de' Menabuoi dans la Chapelle

Cortellieri datent de 10 ans plus tard. Traversez le Viale Europa pour pénétrer dans l'écheveau médiéval des rues jusqu'au **3 Palais de la Ragione**, entre la Piazza delle Erbe et la Piazza della Frutta. Montez les escaliers et entrez dans un des espaces les plus vastes à usage civil arrivés du Moyen Âge jusqu'à nous : le Salon est une place couverte dans le cœur de Padoue. L'almanach astrologique peint à fresque, composé de plus de 300 panneaux, remplace celui de Giotto, détruit par un incendie dévastateur au début du XV^e siècle. De la Piazza delle Erbe, parcourez les rues de l'ancien Ghetto Juif et, à travers la Via Soncin, débouchez sur la Piazza del Duomo. Le **4 Baptistère** est l'écrin du fantastique « monde virtuel » peint par Giusto de' Menabuoi. La peinture envahit les surfaces, éliminant de

manière extraordinairement moderne, la frontière entre la réalité et l'illusion. Traversez le ghetto et, une fois sortis sur la Riviera Tito Livio, empruntez la Via Gaspara Stampa et la Via del Santo conduisant à la **5 Basilique de Sant'Antonio**, qui, outre à conserver les premières traces de Giotto, accueille la Chapelle Belludi, avec les fresques de Guariento, et la Chapelle de San Giacomo, née de la collaboration entre Jacopo Avanzi et Altichiero. À droite de la basilique, la dernière étape vous attend, se réunissant idéalement au point de départ : **6 l'Oratoire de San Giorgio** ; voulu par la famille Lupi di Soragna, il reproduit, à petite échelle, le chef-d'œuvre de Giotto, avec une magnifique décoration à fresque confiée à Altichiero.



LA SPECOLA DE PADOUE

« Elles se promènèrent lentement jusqu'aux remparts du vieux château. De là, on apercevait la Torlonga, la tour affectée pendant des siècles à observatoire astronomique. On pensait qu'elle avait été le cabinet de Galilée, même si les historiens ont établi qu'il n'y était jamais monté. Teresa était charmée par l'immensité du ciel et elle dit à son amie qu'elle aurait aimé étudier les étoiles, chercher à pénétrer les secrets de l'univers. Lidia était beaucoup plus pragmatique : « Ce serait beau, chérie. Mais pour les femmes c'est la réalité qui compte... Alors, comment pourrions-nous aider les autres ? »

Vicolo Sant'Andrea 9, Manuela Faccon

Le château vers lequel la protagoniste du roman de Manuela Faccon s'achemine était la forteresse médiévale la plus robuste de Padoue. Avec la construction des Murailles Vénitiennes au XVI^e siècle, la structure avait perdu son importance et on avait pensé de convertir sa tour, la Torlonga, en observatoire astronomique pour les étudiants et les professeurs de l'université, dans le sillage des observations révolutionnaires de Galilée pendant ses 18 ans dans la ville. Aujourd'hui, la tour accueille le charmant Musée la Specola.

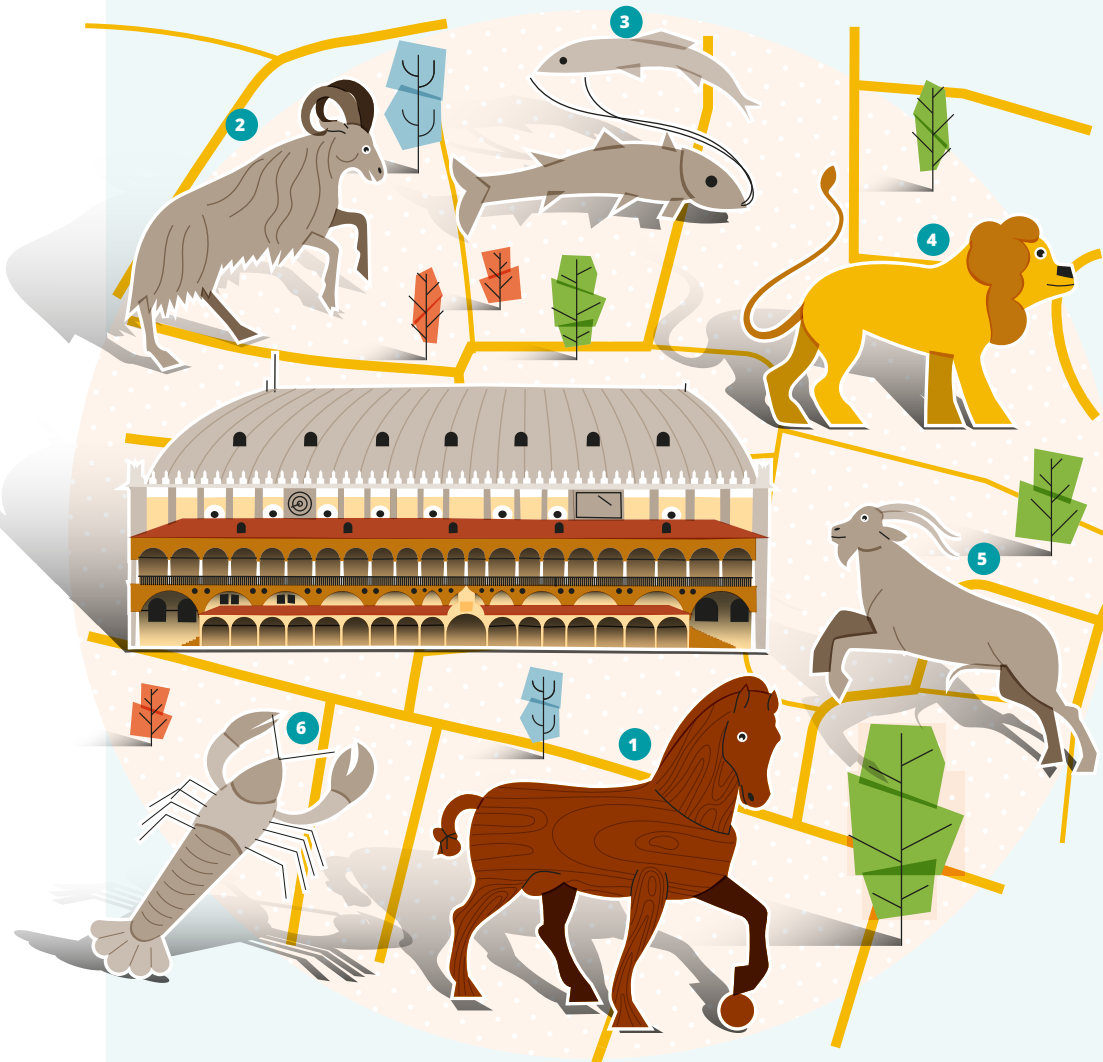


« [...] LES LARMES ME MONTENT AUX YEUX EN REGARDANT LE SALON DE LA RAISON OÙ AUTREFOIS ON DÉFENDAIT LES DROITS DES OPPRIMÉS... »

En 1850, Ippolito Nievo, jeune étudiant, se plaignait ainsi de Padoue belle pourtant mélancolique, en se souvenant de jours meilleurs, où dans le salon du Palais de la Ragione on administrait la justice. Parmi les places de Padoue, qui fourmillent d'activités apparentées à celles de l'époque de Nievo et de Giotto, votre regard sera ravi par les dimensions du Palais de la

Ragione, un « navire qui sillonne les cieux », où vous pourrez vous essayer à une chasse au trésor « stellaire ». Selon les croyances astrologiques du Moyen Âge, l'administration de la justice à laquelle l'immeuble était affecté devait refléter les principes régissant l'ordre cosmique. De ces thèmes s'inspire le plus grand cycle de fresques de Padoue, peuplé de centaines de silhouettes : identifiez celles proposées par cette activité. Laissez-vous émerveiller par l'ampleur de la pièce, surmontée par l'immense plafond en bois en coque de bateau, et « saluez » le grand **1 cheval de bois** qui avait servi à l'occasion d'une fête en 1466. Après l'acclimatation,

c'est le moment de comprendre ce que représentent les 333 panneaux : ce sont les constellations de la voûte céleste, les planètes, les signes du zodiaque et les mois qui forment le cycle astrologique, inspiré des doctrines de Pietro d'Abano. Il a été peint au début du XV^e siècle, pour remplacer les fresques réalisées par Giotto un siècle plus tôt, malheureusement brûlées lors du terrible incendie de 1420. La première épreuve à surmonter est l'identification du **2 mois de mars**, qui au Moyen Âge était le premier mois de l'année. Il se trouve sur la paroi sud et vous pouvez le distinguer grâce à la constellation du bélier : l'encadré à côté dépeint les vendeurs de poissons. Maintenant, identifiez le **3 mois de février**, qui clôturait l'année médiévale. Vous pouvez le trouver dans la constellation des poissons : si vous ne savez pas par où commencer, cherchez les poissons proches de la silhouette de Pégase, le mythologique cheval ailé. Le prochain mois à dénicher est le plus chaud, le **4 mois de juillet**. On le découvre dans la représentation de la constellation du lion. Malheureusement, les lions dans le salon sont nombreux : celui qui vous convient n'est pas ailé et il est sur la paroi ouest. Et maintenant le **5 mois de décembre** : vous le dénicher sur la paroi nord, facile à reconnaître à l'image du capricorne ; à sa gauche, il y a un encadré avec quatre guerriers en armure. Enfin le dernier exploit, le plus difficile : le **6 mois de juin**. Vous le trouvez dans la constellation du cancer, qui est au-dessus du panneau dépeignant un voyage en bateau où, outre au timonier, il y a deux passagers.



PADOUE URBS PICTA dans la littérature

Lectures conseillées pour connaître les trésors de Padoue.

- **La Mégère apprivoisée**, William Shakespeare (1594). La seule comédie du Poète se déroulant à Padoue est une critique des conventions sociales, filtrée par une fine analyse de la psychologie féminine.
- **Voyage en Italie**, Johann Wolfgang von Goethe (1816-17). Le « Voyage en Italie » par excellence, écrit par « le dernier homme universel à marcher sur terre ».
- **Lettere**, Ippolito Nievo (1850-52). Le 29 août 1850, Nievo écrit une lettre à son amoureuse où il exprime son indolence d'étudiant en quête de stimuli et il parle d'une Padoue spectrale.
- **À la recherche du temps perdu**, Marcel Proust (1913-27). Œuvre majestueuse, la vie de l'auteur dans un roman, à la recherche constante et humaine de ce qui ne peut plus revenir.
- **La Vérité de l'Alligator**, Massimo Carlotto (1995). Premier roman de la

série noire dont le héros est Marco Buratti, dit l'Alligator, « né et résident à Padoue. Ex-musicien et chanteur de blues. Victime d'une erreur judiciaire ». Portant le fardeau d'une détention injuste et soutenu par une faune d'*outsiders*, le détective privé est une créature aux « marges » qui doit déchirer le voile des hypocrisies de la haute société padouane.

- **Assassinio all'Ikea**, Giovanna Zucca (2015). Qui est l'assassin d'Amilcare Borgomastro, retrouvé dans le conteneur d'un lit à Ikea à Padoue ? Le lecteur suit les enquêtes du duo Loperfido-Esposito, qui, dans un entrelacement plein d'humour, se débrouille dans la ville assoupie. Padoue revient dans *Turno di notte*, la deuxième enquête hilarante du duo.
- **Eravamo tutti vivi**, Claudia Grendene (2018). Les histoires d'un groupe d'amis : une génération aux prises avec une vie qui se désagrège, entre utopies mourantes et drames personnels, entre la fin des années 1990 et la première décennie du nouveau siècle. En toile de fond, Padoue scindée entre la façade convenable de la bourgeoisie et l'université où « nous sommes tous en vie ».

• **Delitto al Caffè Pedrocchi**, Alberto Raffaelli (2020). Après la Valdobiadene de *L'Osteria senza oste* et la Venise de *Il maestro vetraio*, les enquêtes de l'inspecteur adjoint Giovanni Zanca rejoignent Padoue, où, dans les salles de son célèbre café, le complot ourdi par un sinistre « verbicruciste » qui s'inspire de Galilée est en train de se produire.

• **Vicolo Sant'Andrea 9**, Manuela Faccon (2023). Derrière la modestie d'une concierge, Teresa recèle un secret qui la lie à une des pages les plus dramatiques du XX^e siècle. Un devoir de loyauté, une mère perdue et un enfant retrouvé : le roman est dédié à la dignité d'une femme, prête à franchir le dernier pas vers la reconquête de soi-même, dans une magnifique Padoue pleine de poésie.

Littérature jeunesse :

• **Giotto. In corso d'opera**, Stella Nosella, Andrea Alemanno (2022). Réalisé pour rapprocher les enfants de la valeur du site UNESCO, c'est un récit fascinant sur les techniques des fresques et l'incomparable bleu qui domine la Chapelle des Scrovegni.